



ISSN : 0026-0290

VIVRE ENSEMBLE

Partager la culture

INTERNATIONAL P.05

Colombie
La paix
aux forceps

EN ACTION(S) P.08

Agro-écologie
Graines
de résistance

RENCONTRE P.12

Laila
Maman solo,
maman gâteau



Le Secours Catholique-Caritas France fête ses 70 ans

Créé en 1946 par l'Assemblée des cardinaux et des archevêques sous l'impulsion de Jean-Rodhain, le Secours Catholique-Caritas France agit depuis 70 ans pour faire reculer la pauvreté en France et dans le monde. Retrouvez dans cette page, un pan de l'histoire de l'action de votre association.

1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016



L'ACSC : de l'accueil vers l'accompagnement

PAR DOMINIQUE MANIÈRE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ACSC (ASSOCIATION DES CITÉS DU SECOURS CATHOLIQUE)

L'hiver rigoureux de 1954 est à l'origine des Cités : sous l'impulsion de Jean Rodhain, le Secours Catholique met en place porte d'Orléans, à Paris, une "Cité Secours" constituée de tentes pour accueillir et nourrir chaque soir quelque 300 sans-abri. Au terme de cet hiver, décision est prise de pérenniser cet accueil. La Cité Notre-Dame est installée dans d'anciens entrepôts industriels rue de la Comète. Il s'agit d'héberger provisoirement des personnes en difficulté, le temps qu'elles retrouvent un emploi et un logement. Des repas chauds sont aussi servis. Au fil des années, les Cités se sont adaptées à l'évolution de la société et des besoins des

personnes. C'est ainsi, par exemple, que la Cité Saint-Martin a inventé "l'accueil 24 heures sur 24", préluce au Samu social et au 115. Aujourd'hui, l'ACSC regroupe à la Cité André-Jacomet des CHRS (Centres d'hébergement et de réinsertion sociale) et des Centres d'hébergement d'urgence ou de stabilisation pour accueillir des personnes ou des familles orientées par les Services intégrés d'accueil et d'orientation (SIAO), notamment par le 115. Elle comporte divers autres services, dont des pensions de famille, comme celles gérées par la Cité Saint-Jean, qui propose à des personnes isolées des logements autonomes mais regroupés. Parallèlement,

depuis 1995 et l'intégration de l'EHPT (Entraide aux personnes handicapées par le travail), association également créée par Mgr Rodhain, l'ACSC accompagne des personnes adultes en situation de handicap. Elle leur propose hébergement, logement, suivi social et insertion par le travail. Ainsi l'ACSC gère deux Ésat (Établissements et services d'aide par le travail), une entreprise adaptée, ainsi que plusieurs foyers dont un foyer d'accueil médicalisé à Bagneux pour des adultes autistes.

Aujourd'hui, avec 19 Cités, l'ACSC aide près de 12 000 personnes chaque année dans la mise en œuvre de leurs projets de vie individuels. Ses 950 salariés et 240 bénévoles les accompagnent dans leur cheminement personnel, veillant à ce que ces personnes soient les actrices principales de leur parcours. L'ACSC est attentive aussi à l'accompagnement des familles, notamment en développant des espaces crèches dans ses Cités. ■



messages

du Secours Catholique-Caritas France

Mensuel du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (75 34) • Yves Casalis (7339) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédactrice en chef adjointe technique** : Katherine Nagels (7476) • **Rédacteurs-graphistes** : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Elodie Perriot (7583) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 779 678 exemplaires • **Dépôt légal** : n°320403 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés** : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs de la Haute-Loire ainsi qu'une lettre d'accompagnement et une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront un bon de générosité et une enveloppe retour.

CONTACTEZ-NOUS

@ messages@secours-catholique.org

f facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france

twitter.com/caritasFrance

ÉDITORIAL 03

SOCIÉTÉ

ALIMENTATION
Manger sainement n'est pas un luxe 04

INTERNATIONAL

COLOMBIE
La paix aux forceps 05

EN ACTION(S)

CAMBODGE
Les ONG dans le viseur du pouvoir 07

AGRO-ÉCOLOGIE
Graines de résistance 08

HANDICAP
Heureux au milieu des animaux 10

RENCONTRE

LAÏLA
Maman solo, maman gâteau 12

DÉCRYPTAGE

VIVRE ENSEMBLE
Partager la culture 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20

Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

« L'Esprit de Jésus nous délivre » 22

Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

FRANÇOIS MABILLE
Une association qui socialise
et forme les personnes 23

Photos de couverture :

Elodie Perriot et Steven Wassenaar / Secours
Catholique-Caritas France

La culture, ferment de fraternité



E. PERRIOT / S.C.-CF.

La culture au sens large est ce dont les personnes en précarité sont le plus privées. Pourtant, chacun sait par expérience que la culture est un besoin vital, aussi vital que le pain, un droit absolu pour tout être humain. Elle est cette respiration qui nous permet de nous ouvrir au monde, de regarder des horizons différents et d'aller vers l'autre, vers les autres. Chacun doit avoir accès à la culture pour découvrir ses talents, développer ses capacités, trouver la force de dépasser ses difficultés. Brigitte, qui a créé une pièce de théâtre avec les "Fous d'art solidaires" à Créteil, nous disait récemment* :

« Sur scène, je deviens le personnage... je me libère de moi, de ma dépression... je ne suis plus Brigitte l'angoissée, je suis celle qui n'a peur de rien. » L'expression culturelle est un levier essentiel de développement personnel, car chacun porte au plus profond de lui ce sens artistique, cette aspiration à la beauté, le désir de ne plus être seulement celui ou celle qui est en difficulté, mais celui ou celle qui a des talents cachés, un trésor à partager. Donner accès à l'art

et à la culture permet aux plus fragiles de donner et de se donner aux autres, d'entrer à leur tour dans cette merveilleuse circulation du don qui nous humanise tous.

Les expériences du Secours Catholique-Caritas France et de ses partenaires sont nombreuses pour rendre au plus grand nombre l'accès à la culture. Elles vont de la Caravane de la fraternité à Marseille en 2013 et du quotidien avec les personnes de nos accueils à la Fraternité des Épinettes à Paris, à Grenoble, au Mans ou à Calais, pour ne citer qu'eux, jusqu'à la Palestine. Par le théâtre, la musique, le cirque ou le dessin, la visite de musées ou les marches sur les chemins de Saint-Jacques, nous savons que la culture est le meilleur rempart contre la misère et l'exclusion. Elle est ce qui nous réunit, le ferment de notre fraternité.

Plus que jamais aujourd'hui, nous devons continuer à développer ces "espaces" où la confiance en soi et en l'autre peut naître par l'expression artistique sous toutes ses formes – des espaces de partage et de rencontre ouverts à tous, sans distinction d'origine sociale, de culture ou de religion pour vivre la convivialité, l'amitié et la (re)connaissance de l'autre. Des lieux où « *chacun est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire** », des lieux où tombent les préjugés et les peurs. Ces espaces où beauté et gratuité sont la règle sont des lieux de paix, de cette paix durable et contagieuse que rien ni personne ne pourra nous ravir !

VÉRONIQUE FAYET,

PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

* Messages, mars 2016

* Laudato Si, n° 65



Ce produit est imprimé
par une usine certifiée
ISO 14001 dans le
respect des règles
environnementales.



ALIMENTATION

Manger sainement n'est pas un luxe

Aujourd'hui, force est de constater que les personnes en difficulté financière mangent moins bien que la population générale et ont des problèmes de santé plus graves. Or, pour le Secours Catholique, tout le monde a droit à une alimentation saine et équilibrée.



X. SCHWEBEL / S.C.-C.F.

Selon la FAO, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, chaque être humain a le « droit d'avoir accès à une nourriture saine et nutritive ». Or, sur le terrain, le Secours Catholique constate que les personnes accueillies par l'association, qui ont très souvent recours à l'aide alimentaire, ont une moins bonne santé que les autres : diabète, hypertension, obésité (voir les chiffres ci-dessous), notamment en raison de l'absence de diversité

Permettre aux personnes en précarité de participer à la production de nourriture de proximité.

des aliments et de produits frais. « *Tout le monde veut avoir une bonne alimentation, même les plus démunis, mais on ne leur laisse pas le choix* », s'insurge Claude Bobey, référent national des thématiques alimentation et entraide. « *Prenons l'exemple du bio : il est majoritairement commercialisé dans les territoires les plus favorisés, tandis que les produits alimentaires sont plus industriels dans les territoires marginalisés.* » Pour le Secours Catholique, il faut repenser le système de l'aide alimentaire : ne pas juste fournir des vivres aux personnes en précarité, mais leur permettre de participer à la production et à la distribution d'une nourriture de proximité. Ainsi, dans certaines délégations, l'association met en place des jardins partagés ou des étals solidaires en s'approvisionnant chez des producteurs locaux et en proposant les produits à des prix accessibles. Le Secours Catholique soutient aussi le dispositif des « paniers solidaires » développé par les jardins de Cocagne. « *Par ailleurs, les plus pauvres n'ont pas seulement le droit d'être satisfaits physiquement sur le plan de la santé, ils doivent l'être aussi moralement : pouvoir comme les autres manger ce qu'ils aiment, accompagnés de ceux qu'ils aiment, en toute dignité* », conclut Claude Bobey.

CÉCILE LAURENT-LECLERC

LE CHIFFRE DU MOIS

6 millions

12,2 % des adultes français vivaient en 2013 dans un foyer en « situation d'insécurité alimentaire pour raisons financières », soit plus de 6 millions de personnes. Un chiffre bien supérieur à celui de la population qui recourt à l'aide alimentaire, estimé à 4,1 millions de personnes.

RESTRICTION

« Souvent, j'achète des trucs pas chers, comme les pizzas, à 1 euro les 3, mais c'est mauvais pour la santé. J'aimerais mieux faire ma pizza moi-même, mais je n'ai pas de four dans mon 9 mètres carrés. Aussi, j'achète de la farine en grande quantité, ça me dépanne pour nous remplir l'estomac quand je ne peux pas acheter de pain. Je limite mon fils à un yaourt : ça me fait mal au cœur qu'il ne puisse pas manger autant de yaourts qu'il voudrait. »

Fatima (Rhône)

ACCÈS DIGNE

Conte culinaire



X. SCHWEBEL / S.C.-C.F.

Fin 2015, la délégation du Finistère du Secours Catholique a créé un séjour participatif avec des personnes accueillies sur trois thèmes différents, dont celui de l'accès digne à l'alimentation. Les participants en ont écrit un conte : l'histoire d'une soupe. Au départ, elle contient des cailloux qui représentent les souffrances liées à l'alimentation, la honte d'avoir recours à l'aide alimentaire. Il faut donc y ajouter des carottes qui illustrent le droit à l'alimentation, mais aussi des navets pour le plaisir de manger et enfin des poireaux qui symbolisent la santé dans la nourriture.

En hausse

35 %

35 % des femmes ayant recours à l'aide alimentaire sont obèses, soit le double de ce qui est observé dans la population générale. C'est le résultat de l'étude Abena menée en 2011-2012. L'hypertension artérielle est aussi plus présente chez les hommes (48,5 % contre 34,2 % dans la population générale). Enfin, il est à noter que ces personnes en difficulté consomment moins de fruits et légumes et de produits laitiers, recommandés pour leur valeur nutritionnelle, que la population générale.



CONFLIT

La paix aux forceps

L'accord de paix conclu entre le gouvernement colombien et la guérilla des Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc) après plus de 50 ans de conflits (218 000 morts et 5 millions de déplacés internes) est une victoire historique pour la société civile.



P. DELAPIERRE / SC-C.F.

La paix, ils l'ont conquise aux forceps. Militants de la première heure au sein d'organisations partenaires du Secours Catholique-Caritas France, ils l'ont cherchée durant des décennies et ils se battent encore pour la préparer sur le terrain. Membre du Programme de développement et paix du Magdalena Medio (région située au centre du pays), Patricia Conde aide les paysans à rester sur leurs terres en organisant avec eux

Après des années de négociations les Colombiens reprennent espoir.

un système de sécurité alimentaire performant. Directeur de la Caritas Colombie, Mgr. Hector Fabio Henao a multiplié les démarches auprès des autorités nationales, françaises, européennes..., toujours porteur de propositions pour trouver une issue politique au conflit.

Dirigeante de l'Association pour la promotion sociale alternative (Minga), partenaire du Secours Catholique, Diana Sanchez a maintenu le cap sur la paix et la justice sociale face aux déchaînements de violence. Quand, il y a quatre ans, ont commencé les négociations entre le gouvernement et les Farc, Minga s'est courageusement investie pour appuyer le dialogue entre les autorités de Bogota et la guérilla.

Désormais, l'Association va continuer à soutenir les changements sociaux. Ainsi, elle forme aujourd'hui des femmes appelées à accroître leur leadership politique, à élargir leurs projets de vie et à protéger leurs territoires du pillage et de l'exploitation des ressources naturelles.

YVES CASALIS

ACCORDS

Fin de guerre ?



D.R.

Après 50 ans de guerre, la Colombie croit en la paix. Explications de Janina Dutois, du pôle Amérique latine au Secours Catholique.

La paix est-elle en vue aujourd'hui en Colombie ?

On ne peut pas encore parler de paix mais plutôt de signature d'un accord de paix. Le processus est assez lent et quelques étapes restent à franchir. Le président Santos, en arrivant au pouvoir en 2010, a engagé le dialogue avec les Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc) et plusieurs points d'accord ont été signés entre eux.

Quels sont ces points d'accord ?

Il y en a principalement cinq portant sur la réforme agraire, la participation citoyenne, la lutte contre le trafic de drogue, la reconnaissance des victimes et la justice transactionnelle, le dernier point étant l'arrêt du conflit, démobilisation et désarmement compris. Les Colombiens entérineront ou non l'accord général par référendum, le 2 octobre 2016. Si le peuple vote "oui", le président Santos, dont la politique a été parfois opposée aux accords sera alors obligé de les appliquer point par point.

**Propos recueillis par
Jacques Duffaut**

ALERTE

Congo-Brazzaville : des centaines de familles luttent pour survivre

La réélection, le 20 mars dernier, du président Denis Sassou-Nguesso a engendré en avril des combats dans la région du Pool, au sud du pays, entre l'armée et les miliciens Ninjas. Des milliers d'habitants ont été contraints de fuir leurs villages. Dans une insécurité totale, hantées par le souvenir de la guerre civile de 1998-2003, des centaines de familles luttent aujourd'hui pour se nourrir et se soigner, avec l'aide de la Caritas locale.

Accompagnement scolaire

Le mois dernier, des milliers d'élèves ont repris le chemin de l'école. Et des centaines de bénévoles du Secours Catholique se sont proposés pour aider les élèves en difficulté. Une aide individuelle précieuse pour des enfants souvent intimidés par des problèmes de vocabulaire et, quand ils sont d'origine étrangère, par un manque de connaissance de la vie en France. Cette aide crée un lien avec l'enfant et sa famille. Celle-ci apprécie d'autant plus ce soutien qu'elle n'est pas toujours en mesure d'évaluer le travail de l'enfant. Le bénévole dédramatise et essaie de redonner confiance à l'enfant comme à ses parents.

Jacques Duffaut



C. HARGOUES / S.C.-CF.

PAROLE DE ANÉLIA JULAUD, 23 ANS, ANIMATRICE À LA DÉLÉGATION DE LA SARTHE

Volontaire civique, engagée à la délégation du Secours Catholique de la Sarthe en novembre 2015, j'ai eu pour mission de développer une présence auprès des habitants en périphérie nord de la ville du Mans et dans les quartiers du centre. L'objectif est de rencontrer les habitants et de mener avec eux des projets qui leur tiennent à cœur. En binôme avec Léo, autre volontaire, nous sommes partis en observation. Dans un premier temps, à pied puis à vélo triporteur, en sillonnant les quartiers nous avons établi un "diagnostic de territoire", qui nous a permis de connaître les lieux et les horaires de grande fréquentation et de repérer les "acteurs sociaux", ceux qui pourraient être partenaires de tel ou tel projet, ou pour avoir connaissance de ce que chacun fait, dans le but d'agir en complémentarité. Aujourd'hui, à heures fixes, en nous postant au pied des tours, au milieu des parcs, à la sortie des écoles... à Coulaines, L'Épine et Nationale-Gare, nous avons créé une relation de proximité avec une dizaine d'habités jeunes ou moins jeunes, retraités, mères de



S.C.-CF. / SARTHE

famille... Notre triporteur attire aussi des curieux. Blanc et bleu, ce vélo à trois roues muni d'un petit coffre transporte des verres et des boissons à partager avec les passants. Trouvant autour du triporteur un lieu de rencontre, les personnes s'expriment sur toutes sortes de préoccupations, les idées affluent et des projets s'esquissent. Certains rêvent d'un quartier plus propre, d'autres aimeraient voir la place embellie en

L'objectif est de rencontrer les habitants et de mener des projets avec eux.

plantant des fleurs dans les bacs. Des mamans se montrent soucieuses de la façon d'occuper "la jeunesse" et souhaiteraient l'installation d'un terrain de sport. Beaucoup pensent à la prochaine fête des voisins... qu'ils pourraient organiser ensemble autour d'un barbecue. Une façon de "s'approprier" l'animation du quartier.



sarthe.secours-catholique.org

Propos recueillis par Marie-Hélène Content

INITIATIVE

Des étoiles et des femmes

Elles sont douze éloignées de l'emploi ou provenant de quartiers prioritaires de Marseille à avoir reçu une formation en CAP cuisine durant un an au lycée hôtelier avec le Greta, et en alternance dans les meilleurs hôtels et restaurants de la ville. Ce projet intitulé "Des étoiles et des femmes" a été financé entre autres par la fondation Caritas. « On a eu un taux de réussite à l'emploi de 100 % ! Cette formation est une carte de visite pour ces femmes, elles ont pu travailler chez des employeurs prestigieux comme l'hôtel Intercontinental ou Sofitel », explique Sylvie Bancilhon, directrice de la Table de Cana, qui a coordonné le projet. Le programme a été reconduit pour douze autres femmes en 2016-2017, à Marseille ainsi qu'à Montpellier.

C.L.-L.

VU SUR PLACE AU CAMBODGE

Les ONG dans le viseur du pouvoir

Le rapport de l'ONG Global Witness, publié le 7 juillet dernier, est cinglant pour le premier ministre cambodgien Hun Sen, au pouvoir depuis trente et un ans. Selon l'organisation, l'ancien commandant des Khmers rouges et 27 de ses proches détiennent 200 millions de dollars dans 114 entreprises cambodgiennes privées et publiques ! Des informations sans doute de nature à conforter le régime dans le durcissement de sa politique vis-à-vis des ONG, à l'approche des élections communales en 2017 et législatives en 2018.

La loi Lango, en juillet 2015, limitait déjà les droits des ONG. La politique gouvernementale, depuis ce printemps, confirme ce raidissement ; il est devenu manifeste après l'incarcération en mai de quatre responsables de l'Association pour les droits de l'homme et le développement au Cambodge (Adhoc), condamnés pour "subornation de témoins" par le tribunal de Phnom Penh, dans une affaire mettant en cause un leader de l'opposition.



E. ARGENSON / S.C.-C.F.

Partenaire du Secours Catholique-Caritas France depuis deux ans, Adhoc est dans le viseur du pouvoir, rapporte Emmanuelle Argenson, de l'organisation française. « Ses membres se sentent surveillés. Des tracasseries administratives ralentissent leurs actions. » Cette surveillance policière cible aussi d'autres associations, dont les mouvements de protestation et les rassemblements sont très souvent stoppés. De nombreux opposants politiques sont, eux, régulièrement interpellés par les forces de l'ordre. ■

Yves Casalis

Les associations humanitaires subissent tracasseries et entraves à leur action.

A SUIVRE

Une maison pour se rencontrer

Cet été, la maison de la Pointe de Blausasc a fêté ses trois ans d'activité. Ce lieu d'accueil situé à l'est de Nice ouvre ses portes chaque jeudi aux personnes de tous horizons qui viennent y chercher amitié, réconfort, parfois des conseils pour remplir leurs documents administratifs, et surtout partager leurs talents avec d'autres. Ensemble elles se mettent à table autour du repas préparé par Colette, Georgina, Martine et d'autres, avec chaque fois que possible les légumes du jardin cultivés par tous ceux qui aiment jardiner. Nadir met tout son cœur dans la culture des salades, tomates, carottes et des fleurs. Informé de l'existence de ce lieu par le bouche à oreille, il s'est at-

lé depuis à remettre le jardin en état. Il aime rencontrer « les amis » de la maison de la Pointe. José, qui propose une initiation à l'informatique, va l'aider à créer son adresse de messagerie. Guy, pâtissier amateur, aime préparer le dessert du déjeuner du jeudi. Avec l'aide de tous, Georgina a cuisiné un repas malgache. Martine et les autres n'ont que des bons souvenirs de ces moments partagés et de ce lieu qui a pour seul mot d'ordre l'entraide.

Marie-Hélène Content

+ POUR ALLER PLUS LOIN

Secours Catholique La Pointe
39 Route Nationale, 06440 Blausasc

BAGNEUX

Donner de la voix

Ils en sont fiers : une quinzaine de résidents autistes de la Cité Jacques-Descamps de l'ACSC (Association des Cités du Secours Catholique) ont enregistré un double CD à l'issue d'une année d'éducation musicale. « L'objectif était de laisser place à leur créativité et de mettre en valeur leur potentiel », explique Christelle Caprice, musicothérapeute. Les 20 titres sont soit des reprises de chansons, soit des inventions sonores composées par les résidents. Voix, percussions, cloches, pianos... chacun a contribué à sa manière. Un concert au conservatoire de Bagneux a également clôturé ce projet.

ITALIE

Face au séisme, Caritas mobilisée



Les Italiens pleurent leurs 291 morts après le tremblement de terre survenu le 24 août au centre du pays, dans la région de Rieti. Trois villages ont été sévèrement touchés. Les équipes de Caritas Italie et des volontaires de l'Église catholique ont immédiatement secouru des milliers de sans-abri en leur fournissant nourriture, tentes et aide psychologique.

Dès le 26 août, la Caritas nationale, qui a débloqué 100 000 euros pour la première phase de son intervention, a commencé à réfléchir avec les autorités locales et son équipe sur place aux chantiers à lancer à court, moyen et long terme. Elle lance un appel aux dons pour financer la reconstruction. Ses homologues croate et népalaise proposent leur soutien.

AGRO-ÉCOLOGIE

Graines de résistance

Au sud du Mexique, des centaines de familles de paysans, productrices de maïs, ont renoncé aux semences transgéniques et aux produits chimiques. Soutenue par la Caritas locale, partenaire du Secours Catholique, cette démarche aussi essentielle que courageuse permet d'allier respect de l'environnement, alimentation saine et autonomie des producteurs face à l'industrie des semences transgéniques.

À VOIR

Sur le site rfi.fr ou sur urlz.fr/46jy le webdocumentaire **À la recherche des semences perdues** en partenariat avec le Secours Catholique.

La piste s'arrête ici. Jose Lopez-Torres vient de couper le moteur de son vieux pick-up. Tout autour : des "pains-de-sucre" recouverts de jungle, d'où proviennent des chants de grillons et des cris d'oiseaux. Nous sommes au nord-est du Chiapas, état du sud du Mexique. Casquette vissée sur le crâne, chaussé de grosses bottes en caoutchouc, Jose s'enfonce dans la végétation foisonnante. Ici, il cultive avec deux autres paysans des melons, des cacahuètes, des bananes, des haricots, des radis, des citrouilles, des

concombres, du yuca (aussi appelé manioc), du niame, du malanga, de la chayote. Tout en énumérant les cultures, Jose contemple son "potager" avec fierté. Il en a bavé. « *Lorsque nous avons récupéré cette parcelle il y a cinq mois, nous ne savions pas par où prendre la chose* », raconte-t-il. Il évoque le travail éprouvant. « *On a passé beaucoup de temps à désherber à la pioche et à la machette, inlassablement.* » Les premières récoltes ont été catastrophiques. Le découragement a failli prendre le dessus. Mais

soutenus par les techniciens de Caritas San Cristobal, lui et ses deux associés se sont accrochés. Et cela a fini par payer. « *On a réussi à obtenir une petite production qu'on a partagée entre les familles.* » Jose et les siens font partie des 400 familles productrices de maïs qui participent au programme de conversion à l'agro-écologie coordonné par Caritas San Cristobal, partenaire du Secours Catholique.

Le projet repose sur trois principes : l'abandon des semences de maïs transgéniques ou hybrides au profit des semences natives, la diversification des cultures et l'abandon des produits chimiques, remplacés par des fertilisants et insecticides naturels. L'objectif est de « *produire une alimentation de bonne qualité, abondante et nutritive, pour améliorer la santé et le bien-être des familles, de façon respectueuse de la terre* », explique Javier Ruiz Pérez, coordinateur du programme à Caritas San Cristobal. Après avoir cultivé pendant des années une espèce de maïs hybride, de manière intensive, Clemente Cruz-Cruz a fait le choix d'un retour aux traditions. Machette à la main, il désigne les différentes variétés plantées dans son champ. Pour lui, les semences natives cumulent plusieurs avantages : « *Elles sont plus adaptées à notre climat et à notre terre. On peut les réutiliser d'une récolte à l'autre, contrairement aux semences transgéniques. Nous ne sommes donc plus dépendants des entreprises. Leurs graines ont plus de goût et sont plus nourrissantes.* »

Convaincre

Selon la méthode traditionnelle appelée milpa, Clemente a planté des haricots grimpants et des courges dans son champ. Les haricots ont l'avantage de fixer l'azote dans le sol, ce qui permet la bonne croissance du maïs, tandis que les courges, grâce à leurs larges feuilles, permettent de conserver un taux d'humidité constant dans le sol. Le paysan regrette que beaucoup ■■■



Après avoir cultivé pendant des années une espèce de maïs hybride, de manière intensive, Clemente Cruz-Cruz a fait le choix d'un retour aux traditions.

VU D'AILLEURS EN INDONÉSIE

Le riz rouge sauvé des eaux



G. KERBAOLY / S.C.-C.F.

À Florès, une île indonésienne de 360 kilomètres de long située entre Bali et Timor, l'association Sunspirit, soutenue par le Secours Catholique, a été créée à la suite du terrible tsunami de 2004. Née dans un contexte de reconstruction, elle s'est focalisée sur le développement rural en aidant les communautés paysannes à sortir de la dépendance éco-

Les anciennes variétés sont recherchées pour être remises en culture.

nomique et à faire valoir leurs droits. À Baku Peduli, commune de l'île, Sunspirit a ouvert un centre pédagogique intégrant banque coopérative de semences payannes et jardin expérimental. Là, les graines sont plantées pour augmenter les stocks et approvisionner la petite banque de semences locale. Celle-ci

n'occupe que quelques mètres carrés, et la plupart des graines sont contenues dans des bouteilles de bière réutilisées. Mais leur valeur va au-delà des chiffres, car à Florès elle représente un changement symbolique : 15 graines de riz rouge, en particulier, ont jusqu'ici été récupérées, souvent

après des recherches dans les villages isolés de l'intérieur de l'île. La banque fonctionne déjà avec le mécanisme classique : les agricul-

teurs peuvent demander des semences, et ils les rendent après la récolte. Le riz rouge (*mawo laka*) est l'une de ces variétés locales récupérées par Sunspi-

rit. Presque disparu, il est devenu un symbole de l'action de récupération entreprise. Malgré son prix plus élevé que celui du riz blanc, il commence à avoir un marché, notamment grâce à l'œuvre de sensibilisation et à l'appui apporté aux agriculteurs. ■

Giordano Cossu

“ Les agriculteurs peuvent demander des semences qu'ils rendent après la récolte. ”

de producteurs locaux se montrent réticents à franchir le pas. « La plupart sont intéressés, mais quand il s'agit de passer de la théorie à la pratique... » Le lobbying des entreprises, relayé par le gouvernement lors des périodes électorales, ne facilite pas la tâche. « Ils disent que le maïs transgénique, c'est le progrès. Ils offrent des semences, des fertilisants chimiques et des insecticides, dénonce Clemente. Les gens d'ici se laissent tenter par la gratuité. Ils n'ont pas conscience d'entrer dans un cercle vicieux. » Comment les convaincre ? « La parole n'est pas suffisante. C'est par nos résultats que nous réussirons à leur donner envie de nous imiter. » Pour soutenir le mouvement, Caritas San Cristobal travaille désormais à l'accompagnement des paysans dans la recherche de solutions pour vendre une part de leur production. Parmi les pistes envisagées, la création de réseaux de vente directe. ■

Benjamin Sèze



S. LECLEZIO / S.C.-C.F.

L'objectif du projet : produire une alimentation de bonne qualité pour améliorer le bien-être des familles.

HANDICAP

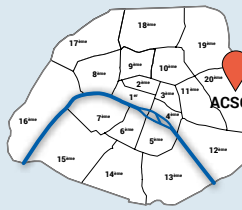
Heureux au milieu des animaux

Au zoo de Pescheray de l'ACSC (Association des Cités du Secours Catholique), une vingtaine de personnes en situation de handicap s'occupent des animaux. Un travail qui développe leurs compétences et favorise leur épanouissement personnel.

REPORTAGE CÉCILE LECLERC-LAURENT

Un petit cochon d'Inde dans la main, Philippe, la cinquantaine, a un sourire jusqu'aux oreilles : « *J'aime bien m'occuper des animaux, ça me fait plaisir, je les caresse tous les jours.* » Comme Philippe, ils sont 17 à s'occuper des 120 espèces animales d'Europe et des Dom-Tom qui vivent sur le territoire de plus de 100 hectares du zoo de Pescheray (Sarthe). Ici – c'est unique en France – tous les travailleurs sont en situation de handicap (déficience intellectuelle ou troubles psychiques). Car la Cité de Pescheray comporte un Ésat, Établissement et service d'aide

par le travail, qui propose une activité à un total de 70 personnes en situation de handicap : dans le zoo, mais aussi au restaurant, au maraîchage et dans les espaces verts et forêts. Les travailleurs ont auparavant été orientés par la Commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH). « *Ludo, où en es-tu ?* » interroge Régis, l'un des trois moniteurs encadrants du zoo, dans son talkie-walkie. « *Là, je suis chez les tapirs* », répond le jeune homme. Ludo, une pelle dans une main, une brosse dans l'autre, nettoie



L'Association des Cités du Secours Catholique (ACSC)
72 rue Orfila – 75020 Paris
Tél. : 01 58 70 09 20
www.acsc.asso.fr

Nombre total de Cités en France : 19
(6 dans le secteur handicap et santé ; 13 dans le secteur hébergement, logement et insertion)

Nombre de personnes accompagnées : 11 860
Nombre de travailleurs handicapés : 300

À VOIR

Le diaporama sonore de Cécile Leclerc-Laurent sur notre site Internet.

l'enclos de Nicolas et Akka, les deux tapirs. « *J'aime m'occuper des tapirs, mais aussi des bisons, en fait de tous les animaux ! J'aime le contact avec eux et j'adore mon métier. On cure, on nettoie, on donne à manger. Et mon but est aussi de faire attention aux animaux, de voir s'ils n'ont pas de blessure* », explique-t-il.

+ ÉCLAIRAGE KARINE CHALLENGE, DIRECTRICE DE LA CITÉ DE PESCHERAY

« Pouvoir dire "je travaille" est valorisant »



S. WASSERNAAR / S.C.-C.F.

Certaines personnes en situation de handicap ne peuvent pas travailler en milieu ordinaire, les Ésat ont donc le mérite de leur permettre d'avoir un travail adapté à leurs capacités et à leurs difficultés. Par exemple, chez nous, on travaille beaucoup avec des pictogrammes pour ceux qui ont des difficultés de lecture. Le fait d'avoir un travail permet à la personne handicapée d'avoir une vie la plus normale possible. Elle peut ainsi avoir un revenu, un logement et mieux s'intégrer dans la société. Le fait de pouvoir dire "je travaille" change le regard des personnes sur elles-mêmes. Ici, on leur dit : « *Vous êtes capables, on a besoin de vous !* » et ça les valorise. Le travail amène à un épanouissement personnel. Et

chez nous, l'intégration dans la société passe aussi par l'interaction avec le public, que ce soit au zoo, au restaurant ou lors de la vente de fruits et légumes. C'est parfois compliqué pour ceux qui ont des troubles de la relation, mais ça leur apprend à être en contact avec d'autres personnes. À la Cité de Pescheray, on a non seulement un Ésat mais aussi trois services d'hébergement qui permettent des degrés d'autonomie différents : un foyer d'hébergement avec des salles collectives mais aussi des logements individuels, un foyer semi-autonome et un service d'accompagnement à la vie sociale. Ainsi, on travaille sur des projets de vie personnalisés avec chacun. L'idée est qu'à terme, les personnes en situation de handicap puissent vivre sans avoir besoin de nous. Plus elles avancent, et plus notre encadrement se fait discret. »

Propos recueillis par C.L.-L.

Se sentir responsable

« *Nos travailleurs se sentent bien auprès des animaux* », témoigne Armelle Lagarde, responsable du parc. « *Ils s'épanouissent, ici. Et les animaux ne les jugent pas.* » « *Les travailleurs se sentent utiles et responsables, car on leur rappelle régulièrement que s'ils ne viennent pas, personne ne viendra s'occuper des animaux. Ces derniers comptent sur eux pour avoir un enclos propre et de la nourriture* », poursuit Carine, monitrice encadrante. « *Et quand les visiteurs du zoo leur posent des questions, les travailleurs se sentent fiers de présenter leurs animaux.* » Ce jour-là, Guillaume est chargé de nourrir les ours. De nature timide, le jeune homme annonce à un public attentif qu'il va lancer aux carnivores 16 kilos de fruits et légumes et plusieurs poulets. Les enfants sont ravis de voir les ours attraper la nourriture au vol. Le public parti, Guillaume se confie : « *Les animaux me fascinent. J'aime bien étudier leur comportement. Parfois je leur parle, je leur fais des confidences, ils sont devenus mes amis.* » ■



1



2



3



4



5



6

En action(s)

Philippe **4** et Ludo **2** se sentent bien au contact des animaux. Au quotidien, les moniteurs encadrants comme Régis **5** apprennent aux travailleurs handicapés à prendre soin des espèces du zoo mais aussi à nettoyer les enclos **3** et préparer les gamelles des animaux **6** de manière autonome. Sans oublier l'animation nourrissage des ours, comme ici avec Guillaume **1**, devant un public ébahi.

PHOTOS : STEVEN WASSENAAR / S.C.-C.F.



Rencontre

LAÏLA

Maman solo, maman gâteau

À 36 ans, Laïla élève seule ses deux fils de 12 et 11 ans en banlieue parisienne. Depuis plusieurs années, ceux-ci partent en vacances dans des familles d'accueil à Nantes grâce au Secours Catholique. Le temps d'une pause pour les enfants et aussi pour la maman.

PAR CÉCILE LECLERC-LAURENT PHOTOS : STEVEN WASSENAAR / S.C.-C.F.

À chaque vacance scolaire, c'est le même rituel : Joël et Danièle ainsi que Gilbert et Marie-Paule, les deux familles d'accueil de Nassim et Nabil, les fils de Laïla, viennent de Nantes pour récupérer les petits à Évry. « *On a toujours une soirée ensemble avant les vacances, c'est convivial* », raconte Laïla. Cela fait sept ans que ses deux fils partent en vacances scolaires (deux semaines tous les deux mois, et un mois complet l'été) dans leurs familles d'accueil, et leur maman en parle en souriant : « *Ils*

font beaucoup de jardinage, ils se promènent à vélo, ils fabriquent leur propre pain. Et les familles font des albums photos pour qu'à leur retour je découvre ce qu'ils ont vécu. » Au fil du temps, un lien fort s'est créé. Nassim et Nabil pensent à appeler leurs parents d'accueil à l'occasion de leurs anniversaires et ils s'écrivent régulièrement. « *Malheureusement, je ne peux pas offrir des vacances à mes enfants à cause de ma situation financière, explique Laïla. Grâce au Secours Catholique, ils voient autre chose que*

le bas de la cité, ils découvrent la nature. Ça leur permet de souffler et à moi aussi. Les familles m'aident pour l'éducation. J'ai remarqué que mes enfants sont devenus plus autonomes. Et l'aîné, Nassim, a fait des progrès à l'école, lui qui n'aimait pas lire auparavant. » Laïla ajoute que ses deux fils aiment particulièrement faire des activités avec Gilbert ou Joël : « *Ils ont aussi besoin d'une présence masculine car ils ne voient plus leur père.* »

"Positiver"

Le couple a divorcé en 2006, une période que Laïla évoque avec douleur : « *La séparation ne s'est pas bien passée. Je suis tombée en dépression. J'ai dû arrêter de travailler car j'étais vendeuse en boulangerie et c'était dur de tenir devant les clients. De plus, j'avais des dettes à combler et mon ex-mari ne m'a jamais versé la pension alimentaire. On a ensuite été expulsés. Je n'aime pas trop revenir sur cette période de ma vie.* » Toute cette galère, Laïla ne s'y attendait pas, elle qui vient d'une famille "normale", de parents marocains qui ont élevé leurs six enfants dans le 93 et qui les emmenaient tous les ans en vacances au Maroc. « *C'était dur, mais il fallait que je m'en sorte pour les enfants.* » Laïla retrouve un emploi dans les assurances et

BIOGRAPHIE

1980 :
naissance

2004 et 2005 :
naissance de ses deux fils, Nassim et Nabil

2006 :
divorce

2009 :
rencontre avec le Secours Catholique, premières vacances des enfants



CE QUE JE CROIS

Je suis musulmane. Je crois en Dieu. Je crois en l'invisible, au monde parallèle. Je crois que Dieu nous a créés et qu'on est là pour l'adorer. Chrétiens, juifs et musulmans, nous croyons en réalité au même Dieu. Ma foi est une force dans ma vie. Elle m'aide. Je me sens moins seule. ”

obtient un logement dans un CHRS, un Centre d'hébergement et de réinsertion sociale. « *J'ai toujours essayé de rester dans un état d'esprit positif pour que les enfants aussi restent positifs* », observe-t-elle. Puis vient la rencontre avec Chantal, bénévole au Secours Catholique. Laïla et les enfants découvrent les vacances en familles d'accueil, mais aussi les sorties familiales proposées par l'association durant les week-ends : une journée pique-nique, une visite des châteaux de Sénart, une sortie à Eurodisney, le partage de la galette des rois... « *Ces activités nous permettent de souffler et d'avoir des loisirs que je ne peux pas offrir aux enfants*, dit Laïla. *Et ça me fait du bien de voir que je ne suis pas la seule mère en galère. Je*

rencontre ainsi d'autres personnes. » Désormais, la jeune femme participe à tous les rendez-vous familiaux du Secours Catholique et elle ne vient jamais sans son traditionnel thé à la menthe !

Son rêve : des vacances au Maroc

« *Ce n'est pas tous les jours facile d'élever ses enfants seule*, confie Laïla. *Le Secours Catholique m'offre une écoute attentive en la personne de Chantal. Quand je ne vais pas bien, je l'appelle et elle me reconforte.* » En ce moment, justement, Laïla doit de nouveau faire face au chômage. Licenciée pour raison économique, elle cherche un nouvel emploi, si possible dans le secrétariat, « *avec des horaires qui me permettent de voir les enfants* ». Là aussi, elle se fait aider

par le Secours Catholique d'Évry qui l'épaule dans la rédaction de son CV et de ses lettres de motivation, et qui l'oriente dans ses recherches. Surtout, Laïla voudrait que ses enfants réussissent à l'école pour qu'à leur tour, ils obtiennent un travail stable : « *J'essaie de leur transmettre les clés pour qu'ils réussissent dans la vie, et leurs familles d'accueil m'aident en ce sens.* » Et un jour, déclare Laïla, elle emmènera Nassim et Nabil au Maroc, pays de leurs grands-parents. Les deux enfants n'y sont jamais allés. « *Ma famille y a une maison. Là-bas, on est coupé du monde, c'est ressourçant. J'aimerais tellement y aller avec mes garçons. Ce sera nos vraies premières vacances en famille.* » ■

+ POUR ALLER PLUS LOIN

Chaque année, près de 2 000 enfants partent en vacances grâce à l'Accueil familles vacances (AFV) du Secours Catholique. Des familles se portent bénévoles pour partager leurs vacances avec un enfant qui n'a pas l'occasion de partir. Ce dispositif s'inscrit dans le cadre légal de la réglementation Jeunesse et sports concernant les accueils de mineurs.

> Pour plus de renseignements sur cette action :
afv.secours-catholique.org.



DÉCRYPTAGE

VIVRE ENSEMBLE

PARTAGER LA CULTURE

INTERVIEW 16
OLIVIER PY

PALESTINE 17
LE CIRQUE LIBÉRATEUR

HISTOIRE D'ART 18
ESCAPADE AU MUSÉE RODIN

Au même titre que le besoin vital de se nourrir, de se soigner, de se loger ou de s'habiller, chaque être humain a besoin de se sentir connecté aux autres, d'approfondir la connaissance du monde qui l'entoure et de s'abreuver aux œuvres d'art et de l'esprit pour enrichir sa propre sensibilité et sa manière personnelle de s'exprimer. Le Secours Catholique, par les actions qu'il mène inlassablement, s'emploie à rendre la culture accessible aux personnes qui s'en sentent les plus éloignées.

CULTURE

Un enjeu du "vivre ensemble"

Pour le Secours Catholique-Caritas France, l'enrichissement culturel est d'autant plus nécessaire qu'il est source d'épanouissement personnel et de cohésion sociale.

ENQUÊTE : JACQUES DUFFAUT / PHOTO : DIEGO RAVIER / S.C.-C.F.

Le père Joseph Wresinski, fondateur d'ATD-Quart Monde, disait : « *La culture est création, rencontre des hommes, produit des échanges entre les hommes. Elle est plongée dans l'histoire des hommes, elle est l'histoire même de tous les hommes pétris, forgés ensemble. Elle est la négation même de la fatalité de l'exclusion.* »

Quelques associations tentent d'empêcher que l'exclusion économique ne provoque l'exclusion culturelle. C'est le cas d'ATD-Quart Monde et du Secours Catholique qui œuvrent ensemble sur ce terrain. Par exemple à Bangui, où le Secours Catholique finance une partie des initiatives culturelles de Michel Besse, volontaire permanent d'ATD-Quart Monde en Centrafrique en faveur des enfants des rues (Cf. *Messages* n° 703). En France aussi, les deux associations coopèrent lors de la Journée du refus de la misère, chaque 17 octobre. Cette année, elle aura pour mot d'ordre : "Cultivons nos liens, partageons nos cultures."

Égal accès de tous

« *Faire découvrir aux personnes en difficulté comment les autres s'expriment ou se sont exprimés* », explique Claude Bobey, responsable du pôle Animation, chargé de l'entraide, au Secours Catholique. « *Cela se construit. Nos délégations locales ont mis en place une multitude d'actions en ce sens. À Grenoble, des gens en grande difficulté, certains vivant à la rue, ont monté et joué une pièce de théâtre de façon professionnelle. Au Mans, des personnes souffrant d'exclusion dirigent elles-mêmes les activités culturelles qu'elles ont choisies. En Seine-Saint-Denis ou à Tours, le Secours Catholique est partenaire de Cultures du cœur, une association qui s'emploie à faire accéder les personnes en difficulté aux biens communs que sont la culture, le sport et le loisir.* »

Depuis 1946, "l'égal accès de tous à la culture, tout au long de la vie" a valeur constitutionnelle. La loi d'orientation du 29 juillet 1998 a engendré des mesures en faveur d'un public à faibles revenus, notamment la gratuité des

musées un jour par mois. À Paris, le premier dimanche du mois, les allées du Louvre ressemblent au métro aux heures de pointe. La fréquentation a doublé, prouvant que les freins à la culture étaient bien économiques. Le Louvre a, depuis, restreint la gratuité aux dimanches d'hiver, victime de son succès, mais aussi pour des raisons budgétaires, en forte période de tourisme étranger.

Franck Dubois, aujourd'hui responsable adjoint des Solidarités familiales au Secours Catholique, se souvient des sorties organisées lorsqu'il était délégué du Val-d'Oise entre 1998 et 2010. « *Nous avons emmené un millier de personnes passer une journée au jardin des Plantes* ■■■

+ LE POINT DE VUE DE BERNADETTE

Personne à la rue, membre du ciné-club des Apennins (Paris, 17^e arrondissement)

Depuis toute petite, j'adore le cinéma. Mes films préférés sont ceux avec Grace Kelly ou encore Claudia Cardinale. J'aime aussi particulièrement les comédies musicales qui me procurent une énergie incroyable. Malheureusement, avec le seul RSA comme revenu, je ne peux pas me payer des tickets de cinéma. C'est trop cher. J'attends les occasions, comme les festivals avec le ticket à 4 euros. Parfois, j'admire les affiches devant les cinémas et je me mets à pleurer. Il est déjà arrivé que des personnes généreuses m'invitent.

Heureusement, grâce au ciné-club du Secours Catholique des Apennins, je peux voir un film un dimanche par mois.

On choisit le film tous

ensemble et après la projection, on échange sur nos émotions. J'aime beaucoup ces moments. Ça me relaxe ! En plus, j'ai une "carte de fidélité" : après dix séances au ciné-club, je gagne une vraie place dans un cinéma. J'avoue que parfois je m'endors devant un film, car la nuit, dans la rue, je ne dors pas assez, j'ai peur de me faire agresser. Comme j'aimerais pouvoir aller plus souvent au cinéma ! Je suis gourmande de films !

Propos recueillis par Cécile Leclerc-Laurent

“

Je ne peux pas me payer des tickets de cinéma.

C'est trop cher.”

■ ■ ■ à Paris. La galerie de l'Évolution avait suscité un intérêt incroyable. Au zoo, les parents montraient à leurs enfants nés ici les animaux de leur pays. Le personnel du musée était impressionné par le niveau de curiosité de ce public inhabituel. » D'autres visites aux châteaux de la Loire ou sur les traces de la ville de Lourdes médiévale ont produit le même effet : joie et satisfaction.

Guide

Quelques associations ont passé un accord avec le ministère de la Culture pour faire accéder gratuitement aux musées et aux expositions les personnes qu'elles accompagnent. Des animateurs, formés par les musées eux-mêmes, sont désormais habilités à faire entrer un groupe d'une douzaine de personnes et à leur servir de guide aux horaires convenus (lire reportage p. 18).

Parmi les grands exclus de la culture se trouvent les personnes en détention. Malgré la difficulté d'agir dans cet univers clos, les bénévoles du Secours Catholique parviennent à mener des actions ponctuelles, comme l'organisation de concerts ou la mise en place de ciné-clubs. Ils sont présents dans de nombreuses bibliothèques carcérales et alertent sur l'indigence culturelle des prisons. L'an dernier, le Secours Catholique a signé avec le ministère de la Justice une convention "Lire pour en sortir" (Cf. Messages n° 703) afin de stimuler les détenus dans leurs efforts de réadaptation sociale.

Cependant, « faire accéder tout le monde à la culture n'est pas facile. Les travailleurs sociaux sont souvent trop occupés pour en faire une priorité », observe Marina Muran, conseillère en insertion et vie citoyenne à l'Association des Cités du Secours Catholique. « Nos résidents ne répondent pas toujours présents. Mais en général, ces sorties ont un impact positif. Nous le voyons chaque premier vendredi du mois, quand les résidents des Cités parisiennes se regroupent pour partir visiter un musée. La plupart d'entre eux participaient à cette sortie le mois précédent. » ■

INTERVIEW OLIVIER PY

« On est toujours initié à la culture par quelqu'un »

Comédien et metteur en scène, Olivier Py est le directeur du festival d'Avignon. Pour briser les freins à l'accès à la culture, il mise sur le relais de personne à personne et sur l'éducation.

L'accès à la culture est-il, selon vous, un droit fondamental ? Si oui pourquoi ?

Cela doit être plus qu'un droit, cela doit être le but de la démocratie. Parce que la démocratie sans la culture, ce n'est que la dictature de la majorité. Parce que, lorsqu'on a accès à la culture, le monde est plus grand, et c'est mieux de vivre dans quelque chose de vaste plutôt que dans un monde étriqué. Parce que la culture, c'est un rapport à l'autre qui s'agrandit, qui s'ouvre. Parce que si la culture ne rend pas forcément meilleur, elle rend la vie meilleure. Parce que sans culture, il n'y a pas de construction de la personne, il n'y a pas de liberté, il n'y a plus qu'un consommateur.

Qu'est-ce qui, selon vous, freine l'accès à la culture ?

Il faut éviter les idées fausses. Il n'y a jamais eu un accès à la culture aussi grand qu'aujourd'hui. On n'imagine pas ce que c'était, pour quelqu'un de ma génération, d'accéder aux images des œuvres d'un peintre peu connu ou *À la Recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Aujourd'hui, sur Internet, on peut tout avoir : des pensées, des images, des livres... L'accès n'a jamais été aussi grand et aussi peu coûteux pour des œuvres qui sont dans le domaine public. C'est la chance d'une génération. J'ai toujours été en faveur du lien entre le numérique et la culture. Je crois qu'il y a là un espoir incroyable. C'est comme ça qu'on a lancé French Tech Culture Provence* à Avignon, avec l'idée que ça allait permettre une démocratisation de la culture. Maintenant, ce sont les murs à l'intérieur de soi, les mécanismes d'auto-exclusion, qui font que l'on ne s'intéresse pas à Shakespeare et que l'on pense que son œuvre ne nous est pas destinée. Ces murs sont toujours bien présents.

Comment les faire tomber ?

À part pour quelques rares autodidactes – des individus qui, quel que soit leur milieu social, vont, on ne sait par quel miracle, être



CAROLE BELLAÏCHE

aspirés par la vie de l'esprit et trouver leur nourriture tout seuls –, l'accès à la culture se fait par relais de personne à personne. On est toujours initié à la culture par quelqu'un. Cela peut-être

les associations ou l'Éducation nationale. À Avignon, comme ailleurs, j'ai toujours travaillé sur des projets dans des quartiers, ou dans le cadre de partenariats avec des établissements scolaires. Pour moi, c'est la beauté de ce qu'on appelle la décentralisation culturelle. Les artistes ne font pas cela par démagogie ou pour remplir des salles. Ils le font parce que cela fait aussi partie de notre boulot. C'est dans le sens du pacte que les artistes ont avec la République. On demande des subventions parce qu'on pense jouer un rôle direct dans la vie de la cité et que ce rôle apporte de la démocratie, de la pensée, du mieux-vivre.

On reproche parfois à la culture d'être élitiste... Faut-il adapter les œuvres au public ?

C'est un débat philosophique, on peut donner toutes les réponses que l'on veut. Je pense qu'il faut "produire" des œuvres dans leur intégrité, car on ne peut jamais présumer de ce qu'un public non initié comprend ou ne comprend pas, ou même de ce qu'un public initié comprend. Et à l'inverse, cela peut être bien de faire découvrir Homère dans une version plus courte, ou tel auteur traduit en français contemporain. Tout peut marcher, si la démarche est intègre.

Propos recueillis par Benjamin Sèze

* Association qui œuvre à favoriser sur les territoires l'émergence de projets, d'activités liées aux technologies numériques et de nouveaux usages attachés aux domaines culturels et patrimoniaux.

PALESTINE

Le cirque libérateur

La Palestinian Circus School (PCS), partenaire du Secours Catholique, parcourt la Cisjordanie avec ses spectacles de cirque à la rencontre des populations les plus vulnérables. Des spectacles qui adoucissent les souffrances de l'occupation militaire.

Acrobaties, jonglage, jeux d'équilibre sur un mât chinois, clowneries : depuis dix ans, la Palestinian Circus School (PCS) propose des spectacles de cirque aux Palestiniens. La troupe d'artistes donne chaque année 50 à 60 représentations devant plusieurs centaines de personnes à travers la Cisjordanie : à Birzeit, son siège, à Jenin, Hébron, Ramallah, mais aussi dans des villages occupés par l'armée israélienne, des villages bédouins ou encore dans le camp de réfugiés d'Al Fara. « Nous veillons à aller à la rencontre de personnes qui n'ont pas l'occasion de voir du cirque. Si nous n'allons pas à elles, elles ne viendront pas à nous », estime Noor Abu Al Rob, artiste de la PCS.

Spectacle-Thérapie

Ainsi, les spectacles sont gratuits pour les populations les plus pauvres. Sinon la troupe demande une somme symbolique (l'équivalent de 3,50 € maximum). « Nos spectacles racontent toujours une histoire de manière ludique, explique Noor Abu Al Rob. Par exemple, notre dernier spectacle, *Mish Zabta*, narre les obstacles auxquels font face les Palestiniens au quotidien, par exemple la difficulté de se rendre à Jérusalem. » « Notre but », poursuit Jessika Devlieghere, directrice adjointe de la PCS, « c'est de susciter du rire, de l'énergie, du positif aux populations qui sont toujours sous pression. Elles subissent les incursions de l'armée, l'emprisonnement de leurs proches, la destruction de leurs maisons. On vient avec nos spectacles-thérapies : la culture aide à faire face au quotidien difficile. » Les

+ À LIRE
Palestine roman graphique du journaliste cartooniste Joe Sacco. Éditions Rackham, 2015

enfants, premier public de la PCS, sont particulièrement vulnérables. Le cirque permet de contrer l'impact social et psychologique de l'occupation et de leur faire oublier l'humiliation, l'injustice et la pauvreté. « Nos spectacles apportent de la joie, mais aussi de la fierté parmi les populations : elles réalisent que les Palestiniens ont des capacités artistiques, car nos artistes sont tous d'ici ! » explique Jessika.

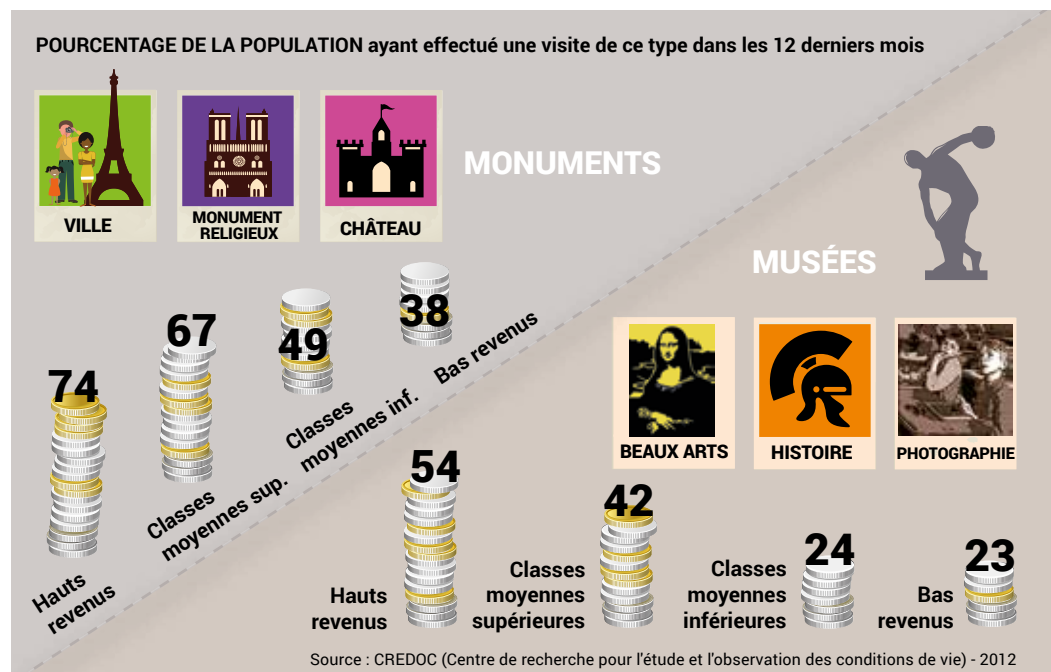
Le cirque, outil d'expression artistique

Outre ses spectacles de professionnels, la Palestinian Circus School propose les spectacles de ses élèves. Car chaque année, au travers de clubs hebdomadaires ou de camps d'été, la troupe forme aux techniques

de cirque quelque 300 enfants âgés de 7 à 25 ans. Là aussi, l'objectif est de les libérer de la pression de l'occupation, mais aussi de promouvoir la liberté d'expression artistique. « Par ses cours, la PCS donne aux enfants un moyen de s'exprimer », commente Mathilde Girardot, en charge des projets soutenus par le Secours Catholique en Palestine. « Et l'école a aussi une volonté d'inclusion de toutes les composantes de la société palestinienne : elle promeut la mixité garçons-filles mais aussi la mixité des origines socio-économiques. » Le cirque pour tous et avec tous. « Nous voulons transmettre la vision d'une société inclusive, où chacun est complémentaire, conclut Jessika Devlieghere. Ainsi, lorsque nous formons aux techniques du cirque, nous apprenons aux enfants qu'ils ont toujours besoin des compétences des autres. Nous transmettons les valeurs de travail en équipe, de respect de l'autre et de confiance », estime Jessika Devlieghere. Pour la première fois, en octobre, la troupe participe à un festival international du cirque dans toute la Cisjordanie, avec des artistes palestiniens et internationaux. 20 000 spectateurs sont attendus. Avec, toujours, leurs éclats de rire. ■

Cécile Leclerc-Laurent

Accès à la culture et revenus





HISTOIRE D'ART

Escapade au musée Rodin

Parmi les sorties culturelles proposées aux personnes accueillies par le Centre d'entraide pour les demandeurs d'asile et les réfugiés (Cedre), antenne du Secours Catholique-Caritas France, il en est une qui impressionne et émeut : celle qui conduit au jardin du musée Rodin.

« **V**ictor Hugo ? Balzac ? Non, je ne connais pas. » Yaya, Malien de 29 ans, n'est pas le seul à ignorer qui furent ces hommes immortalisés par Auguste Rodin. Nous sommes rue de Varennes, au cœur du très sélect 7^e arrondissement de Paris, dans le musée parisien du sculpteur disparu il y a un siècle. À part Ashraf, Bangladais de 35 ans, qui a lu quelques pages de Victor Hugo

en anglais, aucun des réfugiés visitant le musée en ce début d'été n'a entendu parler de ces Français illustres. Kenza, 22 ans, volontaire en service civique depuis septembre 2015, est l'organisatrice de cette visite. « Depuis un an, j'organise les sorties culturelles et les événements du Centre d'entraide pour les demandeurs d'asile et les réfugiés (Cedre), dit-elle. Après ma licence, j'avais envie de me rendre utile. J'initie les demandeurs d'asile à la culture française. En retour, ils m'apprennent beaucoup sur eux-mêmes et leurs cultures. »

Comme de nombreux autres bénévoles ou salariés d'associations, Kenza a été formée gratuitement par le réseau "Vivre ensemble" d'Île-de-France. Une centaine de lieux culturels, tel le musée Rodin, ouvrent gracieusement leurs portes à ces guides récemment formés pour conduire des groupes composés d'enfants, de personnes handicapées, de personnes atteintes d'Alzheimer. Ou de migrants comme aujourd'hui.

Les trois hectares de jardin qui entourent l'hôtel



E. PERRIOT / SC-CF

Kenza explique l'œuvre d'Auguste Rodin et accueille, avec délice, les réactions spontanées du groupe d'étrangers qu'elle guide.

particulier où Rodin a vécu et travaillé à la fin de sa vie servent d'écrin à des statues de bronze. Au centre d'une roseraie, le monumental *Penseur* nous surplombe. « *Il a l'air déprimé* », ose l'un des membres du groupe après de longues secondes silencieuses au pied du colosse vert-de-gris. « *Comme nous, il est traversé par des idées noires.* » Un autre réplique : « *Non. Il réfléchit. Comme nous le faisons tous.* »

Bourgeois et damnés

Devant la statue de Balzac, Kenza présente l'écrivain né en 1799, mort en 1850, son œuvre, son époque. « *Il a froid* », dit l'un des visiteurs en touchant le lourd drapé de bronze qui l'habille. « *Il a un visage un peu vilain* », dit un second. « *Comment deviner que c'est un écrivain ? Il n'a ni livre ni stylo dans les mains* », dit en souriant un troisième. Ainsi vont les commentaires devant les statues qui scandent la promenade dans ce jardin à la française. Halte devant la statue d'Ève nue et en pleurs,

devant laquelle le silence se fait. Rodin contorsionne les corps pour exprimer l'angoisse des Bourgeois de Calais, la douleur des damnés en bas-relief émergeant de la porte de l'Enfer, autant d'œuvres que Kenza continue d'expliquer et de replacer dans leur contexte historique. Le Soudanais Mohamed s'attarde devant la statue d'un peintre, ami de Rodin, représenté sa palette de couleurs à la main. Son compatriote Mogahid lui préfère les visages de la galerie des marbres. « *Au Soudan*, dit Abdulla Kalifa, 37 ans, *il n'est pas facile d'aller au musée. D'ailleurs, c'est la première fois que j'entre dans un musée.* » « *Moi aussi, ajoute Yaya. Cela me donne envie d'en visiter d'autres. J'ai appris beaucoup de choses ici. On a évoqué Picasso tout à l'heure et je veux aussi découvrir cet artiste.* »

« *Je vivais dans la campagne en Mauritanie et je n'avais jamais vu des choses pareilles*, dit à son tour Omar. *Je commence à comprendre un peu l'histoire.* » « *Moi non plus, je n'ai jamais vu des choses aussi...* » Madou, jeune Guinéen, ne trouve pas de qualificatif mais ajoute : « *J'ai pris des photos. Je vais les envoyer à mes amis et à ma famille et les poster sur Facebook.* »

Dans le groupe, certains sont francophones, d'autres ne comprennent ni le français ni l'anglais. Ils ont du mal à communiquer. Mais les sculptures n'ont pas nécessairement besoin d'être expliquées, les corps vrillés, par exemple, crient une souffrance intérieure qu'il est impossible de ne pas entendre.

« *Parmi les sorties que nous proposons* », explique Grégoire Valadié, 35 ans, coordinateur du service socioculturel et chargé de mission pour l'apprentissage du français au Cedre, « *il y a aussi des concerts. Cela va de la musique traditionnelle chinoise à de la musique classique en l'église de la Madeleine.* » Art abstrait par excellence, la musique rassemble tout le monde. Proche du Cedre, la Cité de la musique à La Villette rencontre un franc succès. « *De nombreux demandeurs d'asile y reconnaissent des instruments de leur pays*, commente Grégoire Valadié. *C'est précieux pour eux. Ils peuvent se raccrocher à ces instruments pour construire un pont entre leur culture et la nôtre.* » ■

Jacques Duffaut

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> Toute information utile sur la mission « Vivre ensemble » (coopération entre les institutions culturelles et les personnes-relais, tels que travailleurs sociaux, éducateurs, etc.) est disponible sur le site du ministère de la culture et de la communication : culturecommunication.gouv.fr

Le dispositif mis en place est présenté dans le film : « Vivre ensemble – Rendons accessible à tous l'offre des établissements culturels » : youtube.com/watch?v=IbCTJPOIQJw

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



APPEL DE MARIELLE

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Sur tous les fronts

Marielle, 59 ans, a derrière elle un long parcours car elle travaille depuis l'âge de 16 ans. De nombreux coups durs n'ont jamais altéré son intérêt et sa compassion pour les autres, et elle est très impliquée dans la vie de son immeuble et de son quartier, où elle apporte aide et soutien. Mais un grave accident du travail survenu en 2002 a été le début d'une succession d'interventions chirurgicales qui ont abouti à une déclaration d'inaptitude au travail en 2014. Jusqu'alors auxiliaire de vie auprès de personnes âgées, Marielle a vu son revenu chuter sévèrement. La même année, les épreuves se succèdent : sa mère tombe malade et elle se rend auprès d'elle jusqu'à son décès cinq mois plus tard ; son frère est victime d'un accident et elle reste à son chevet durant plusieurs semaines ; enfin, elle va soigner sa sœur gravement malade pendant quatre mois. Ce soutien familial a exigé de nombreux et coûteux déplacements par le train qui ont eu raison de son fragile budget. Marielle n'a pu empêcher l'accumulation d'impayés et malgré tous ses efforts elle ne peut plus faire face. Un secours de 2 280 euros la soulagera de ses angoisses, en lui permettant d'apurer ses dettes et de retrouver un équilibre financier.

APPEL D'ANTOINE

HAUTS-DE-FRANCE

Réconforter Antoine

Antoine est sévèrement malentendant et a dû être appareillé, avec un coût restant à sa charge de 700 euros. En attente d'une reconnaissance administrative de sa qualité de travailleur handicapé, Antoine déploie de grands efforts pour faire face au quotidien avec un revenu très faible.

Comment assumer cette nouvelle et lourde dépense ? se demande-t-il avec angoisse, une situation que de mauvaises conditions de logement rendent encore plus douloureuse. En attendant que son dossier déposé à la Maison des personnes handicapées aboutisse, ainsi que sa demande de relogement faite auprès de la mairie, une aide de 700 euros lui permettra de tenir bon.

APPEL DE KAMIL

BRETAGNE

Devenir chauffeur-livreur

Réfugié en France depuis cinq ans avec sa femme et ses deux enfants de 6 et 4 ans, Kamil a trouvé une formation pour devenir chauffeur-livreur qui le motive beaucoup. Or Pôle emploi ne reconduit pas son financement et le coût de la formation restera à la charge de Kamil. Pour pouvoir commencer sa formation, Kamil a réglé 300 euros. Une institution et plusieurs associations lui apportent une aide, mais le faible budget familial, malgré des apports ponctuels de sa femme qui fait de petits boulots et se forme au français, ne permet pas de régler le solde, soit 1 034 euros.

APPEL DE SYLVINE

NOUVELLE-AQUITAINE

Terminer sa formation

Depuis 2008, tout le parcours professionnel de Sylvine, 40 ans, est tourné vers le service à la personne. Auxiliaire de vie, elle a entrepris une formation pour devenir aide-soignante tout en travaillant à temps partiel. Après avoir passé avec succès plusieurs modules de sa formation, elle doit redoubler un module et cette situation

n'est pas prise en charge par les institutions qui ont financé les modules précédents. Malgré ses efforts, Sylvine qui est veuve avec une fillette de 12 ans à charge et peine à faire face aux dépenses de la vie quotidienne, ne peut régler le coût de ce module, soit 1 500 euros.

APPEL D'AGATHE

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Les efforts d'une maman

Agathe a perdu son emploi. Tout en cherchant un travail à mi-temps, elle a créé son activité artisanale en tant qu'auto-entrepreneur. Se faisant connaître très activement sur Internet et les réseaux sociaux, elle a commencé par la vente à domicile et voudrait étendre son activité sur les marchés. Il lui faut pour cela surmonter un gros obstacle : son vieux véhicule a cessé ses services. Or il lui est indispensable pour ses déplacements professionnels et les trajets école de ses enfants de 10 et 6 ans. Un garage dispose d'un véhicule qui répondrait à ses besoins. Mais comment régler son coût de 2 000 euros ? Agathe n'a qu'un revenu minime et elle élève seule ses enfants avec juste une petite participation de leur père en situation précaire.



PROJET INTERNATIONAL

Colombie : des leaders en responsabilité

Si la paix signée entre le gouvernement et les Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc) est vraiment respectée, Minga, partenaire local du Secours Catholique, ne devrait plus être l'une des cibles des groupes armés.

La paix et la justice sont au cœur du combat que mène l'association Minga depuis sa création en 1993. Celle-ci soutient victimes du conflit armé et organisations sociales sur le plan juridique et organisationnel, elle analyse le contexte politique et social, contribue à la résolution des conflits et effectue un travail d'influence auprès des autorités. Situé à proximité de la frontière avec l'Équateur, le projet de Minga, financièrement soutenu par le Secours Catholique (176 107 euros) jusqu'en décembre 2017, veut donner



P. DELAPIERRE / S.C.C.F.

aux leaders hommes et femmes du Comité d'intégration sociale du Catatumbo « la capacité administrative d'assumer des responsabilités dans leurs localités ». ■

GRÂCE À VOUS...

Après un licenciement économique, Yves-Marie s'était reconverti à deux reprises pour retrouver du travail, mais en vain. Âgé de 43 ans, père de deux enfants dont l'aînée commençait des études supérieures, Yves-Marie avait alors décidé de créer sa propre activité : une crêperie-restauration rapide ambulante. Accompagné par Pôle emploi et un réseau d'appui aux entrepreneurs, il avait constitué un dossier solide, fait un apport personnel. Mais il devait encore financer une partie de l'équipement et des fournitures pour pouvoir démarrer, ce que son revenu ne lui permettait pas. Vous avez répondu à notre appel "coup de pouce" de septembre dernier : Yves-Marie a pu acquérir un camion d'occasion qu'il a équipé et, toujours accompagné par son réseau d'appui, il a commencé son activité début juillet sur les campings et les marchés de sa région. Ses résultats sont encourageants et dès la fin août il préparait son planning pour la saison hivernale. « Sans cette aide qui m'a été accordée, je n'aurais pas lancé le démarrage de mon activité, écrit-il. Mille fois merci à tous et à toutes... »

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Poursuivre le combat par le legs

« Avec le temps, je me suis rendu compte qu'il était important pour moi d'organiser ma succession. Je suis catholique et j'estime de mon devoir de faire le bien. Puisque je suis seul, j'ai décidé de léguer mes biens au Secours Catholique. Je sais que je lui donne ainsi les moyens de continuer à agir sur tous les aspects de la misère, sur toutes les formes d'exclusion. »

Jacques, 75 ans

Les bienfaiteurs, comme Jacques, prennent un engagement commun qui leur survit : poursuivre leur combat pour une société juste et fraternelle. Ils affirment ainsi leur espérance, et transforment le fruit de leur vie en actions concrètes et durables au bénéfice des personnes démunies.

De plus en plus essentiels au Secours Catholique (28 % de ses ressources dépendent des legs et donations), les legs permettent à l'association de pérenniser son action tout en développant de nouveaux projets.

Les legs peuvent bien sûr prendre différentes formes et concerner aussi bien la totalité qu'une partie de la succession. Quelle que soit leur ampleur, toutes ces généreuses contributions sont importantes et utiles, d'autant qu'elles sont exonérées de droits de succession.

Pour répondre à vos questions, une nouvelle brochure d'information a été éditée. Vous pouvez la demander auprès de Carine Smoliga, responsable de la relation avec les bienfaiteurs-legs, assurances vie, donations, au 01 45 49 75 35 ou par mail : conseil.legsdonations@secours-catholique.org.



Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Colombie : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 716 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel de Marielle : €
- l'appel d'Antoine : €
- l'appel de Kamil : €
- l'appel de Sylvine : €
- l'appel d'Agathe : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 530 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.



ÉVANGILE DE JEAN 20, 24-29

Thomas et le Ressuscité

Les disciples disaient à Thomas : « *Nous avons vu le Seigneur !* » Mais il leur déclara : « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas !* » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées par crainte des Juifs, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « *La paix soit avec vous !* » Puis il dit à Thomas : « *Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant.* » Thomas lui dit : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Jésus lui dit : « *Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu.* »

◀ Seigneur, c'est vous, je vous reconnais - série : "Miserere" de Georges Rouault

« L'Esprit de Jésus nous délivre »

PAR L'AUMÔNERIE DE LA PRISON DE VILLEPINTE

« Jésus a touché ma vie, ici en prison. »

« Où était Thomas ? Il avait peur de représailles, d'être jugé ? »
« Moi, j'ai verrouillé ma vie pendant de longues années. Là, dans l'instant, j'attends le pardon en moi. Pour trouver la paix et surtout la foi. »
« Je demande à Dieu de croire. Je ne suis pas pratiquant. Mais ça peut changer. Tout peut changer. »
« Quand Jésus vient, il n'est pas fâché de ce qu'a dit Thomas. Il est concret : touche ! »
« Jésus-Christ a touché ma vie, ici en prison, parce que j'ai reçu l'Esprit saint. Il m'a fait réaliser que mon comportement passé ne me rendait pas digne de louer Dieu. Alors j'ai

jeûné et prié pour demander à Dieu de m'aider à ne pas revenir à mes comportements passés, même quand je serai sorti. »
« Tes souffrances, tes erreurs se sont accumulées comme un millefeuille. Mais rien n'est perdu. Avec le Créateur, notre discernement devient notre sécurité. Une lumière ! »
« La peur nous renferme et l'Esprit de Jésus nous délivre. »
« Dans notre ADN, le Père a laissé son empreinte indélébile pour que, le jour où la détresse surgit, nous puissions entendre son appel : reviens à moi et tu seras sauvé pour l'éternité, mon enfant. »

« Ici il y a des moments de bonheur. Quand j'ai vu ma famille que je n'avais pas vue depuis un an, quand je ris avec mon compagnon Quand je prie et parle à Dieu, je me sens écouté. Nous sommes vivants. »
« Dieu est un grand ami. Son pardon me donne la liberté. »
« Certains prient beaucoup et malgré ça il leur arrive plein de malheurs. J'ai eu cinq décès en deux ans. Difficile après ça de croire en Dieu, surtout quand on se retrouve en prison. »
« Avoir la foi, c'est aimer et être aimé. Celui qui a déjà aimé contre toute raison, malgré les peines et l'ingratitude, il a touché la foi en l'homme. Quand on est capable d'aimer, la foi n'est plus une question de preuve, mais d'occasions, de rencontres et de temps. » ■

† LA MÉDITATION DE DOMINIQUE FONTAINE, AUMÔNIER GÉNÉRAL

Découvrir la vraie liberté



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

En avril, le diocèse de Saint-Denis a proposé aux paroisses et mouvements chrétiens de partager sur ce récit, en se laissant évangéliser par la méditation des détenus de la prison de Villepinte. C'est la même démarche que proposera le Secours Catholique à toutes les paroisses le 20 novembre, à l'occasion de la fin de l'année de la Miséricorde et de la Journée nationale du Secours Catholique. À travers ce partage, les murs de la prison s'ouvrent. C'est leur expérience de prisonniers qui parle : Thomas est celui qui avait peur, celui qui risquait de passer en jugement à la suite de son maître. En prison, ils découvrent qu'ils avaient eux-mêmes "verrouillé" leur vie. Cela les amène à se laisser toucher par le Christ et à découvrir la miséricorde de Dieu. « *Sois croyant* » : l'invitation du Christ à Thomas leur fait découvrir la foi comme l'expérience d'être pardonné, d'être aimé et de devenir capable d'aimer, et en définitive de vivre une vraie liberté.

✚ LE GROUPE DE PAROLE

L'aumônerie de la prison de Villepinte (Seine-Saint-Denis) accompagne, écoute et soutient les détenus. Les groupes de partage d'Évangile sont des lieux privilégiés pour retrouver la dimension spirituelle de la vie. L'aumônerie travaille en lien étroit avec la délégation du Secours Catholique.

✉ Contact
devernay77@gmail.com



EN LIBRAIRIE FRANÇOIS MABILLE

Une association qui socialise et forme les personnes

Le *Secours Catholique* : 1946-2016. Sous ce titre, François Mabilie, sociologue, spécialiste des religions, publie un ouvrage fouillé sur l'histoire et la place de la première association catholique en France. Par la force de son réseau, l'étendue de ses activités dans l'Hexagone et dans le monde, par son expertise, le Secours Catholique a une place particulière. L'association « *a su, la première, pourtant référée à des valeurs évangéliques, promouvoir le bénévolat au service d'une action sociale non confessionnelle. En cela, le Secours Catholique a su innover et montrer un chemin inédit pour une présence catholique durable, influente et respectée au pays de la laïcité.* »

Préférant l'action concrète, jugée pédagogique, aux idéologies, privilégiant le souci des personnes plutôt que les débats théoriques, le Secours Catholique, constate l'auteur, a cependant élargi peu à peu ses angles d'attaque. Ainsi il participe au Forum social mondial (la société civile internationale y dialogue) où il a contribué, à partir de 2002, à l'émergence de questions



telles que les industries extractives ou encore l'exploitation des terres. À côté de sa réponse aux urgences, il travaille au développement des solidarités et au

chantier des innovations sociales, et il joue un rôle d'aiguillon critique auprès des pouvoirs publics. En 1988, par exemple, le Secours Catholique interpellait François Mitterrand, nouvellement réélu : « *Et les pauvres, Monsieur le président ?* »

Au-delà de cette mobilisation dans la durée et face au déclin des idéologies et à une autonomie croissante de l'individu, l'association est un « *lieu de recours : elle socialise les individus, les forme* », assure François Mabilie, et elle met du sens dans leur vie. ■

Yves Casalis

Le Secours Catholique : 1946-2016 de François Mabilie, Cerf.

INFORMATION AUX DONATEURS

À propos de l'affectation des dons

Lors de chaque situation d'urgence, vous êtes nombreux à manifester votre solidarité avec les victimes. C'est ainsi qu'à l'international, les équipes du Secours Catholique et leurs partenaires Caritas mettent en œuvre rapidement des programmes d'action pour accompagner les personnes sinistrées dans l'urgence et la reconstruction.

En France, l'accompagnement moral et psychologique assuré par les bénévoles sur le long terme est très efficace et apprécié. Cependant, malgré toutes ces actions, les dons reçus ne sont pas toujours totalement utilisés. Pour que des fonds affectés à des catastrophes survenues en France ou à l'étranger ne restent pas inemployés, depuis février 2000 les décisions du Conseil d'administration du Secours Catholique autorisent la réallocation de ces ressources à toutes les urgences et aux besoins consécutifs, et élargissent leur emploi à la formation et à la prévention des catastrophes. Ainsi, en 2015 et 2016, des dons collectés ces dernières années pour des situations d'urgence ont été réaffectés.

Agenda



À DÉCOUVRIR

#Invisibles

Le film et son livret

Des enfants victimes de la traite des êtres humains en France, combien sont-ils dans notre pays : des centaines ? des milliers ? Le collectif "Ensemble contre la traite des êtres humains", piloté et animé par le Secours Catholique-Caritas France, tape du poing sur la table. En réalisant le court métrage #Invisibles qui présente sous forme de fiction les différents types existants de traite des mineurs, et en publiant un livret pédagogique d'accompagnement, les 25 associations françaises membres du collectif dénoncent le cauchemar vécu par ces enfants : esclavage domestique, exploitation sexuelle, mendicité forcée, contrainte à commettre des délits, exploitation dans le sport.

L'objectif est de sortir ce thème tabou du circuit fermé des spécialistes et de permettre au plus grand nombre de reconnaître les enfants victimes de traite. Il y a d'autant plus d'urgence que les crises économiques et les conflits alimentent les rangs des victimes potentielles, parmi lesquelles beaucoup d'enfants. Comment lutter efficacement contre le fléau ? En informant les Français mais aussi en portant les cas devant les tribunaux, en alertant les personnes particulièrement en danger, en accompagnant les victimes et enfin en rappelant aux autorités les obligations juridiques contractées par la France dans ce domaine.

Projection spéciale au Forum des Images à Paris le 6 octobre à 19h30.

En présence du réalisateur Guido Freddi et des acteurs, avec la participation de Véronique Fayet et de Maria Grazia Giammarinaro, rapporteure Spéciale sur la traite des personnes à l'ONU et de nombreux autres invités.

> Entrée libre mais inscription obligatoire par mail : contre.la.trait@secours-catholique.org

Découvrez #Invisibles, le court métrage et le guide pédagogique sur www.secours-catholique.org ou sur www.contrelatraite.org

En léguant au
Secours Catholique,
poursuivez le combat
contre la pauvreté

Émilie dans son nouveau logement

Aide au logement, réinsertion sociale et professionnelle, lutte contre l'isolement, action internationale... : depuis 70 ans, le Secours Catholique se bat sur tous les fronts de la pauvreté. En léguant tout ou partie de vos biens au Secours Catholique – Caritas France, vous transformerez le fruit de votre vie en actions solidaires, concrètes et durables, au bénéfice de milliers de personnes démunies.

Le legs au Secours Catholique, rien n'arrête la générosité.

DEMANDE D'INFORMATION

Complétez et retournez ce coupon à : Secours Catholique - Carine Smoliga - 106 rue du Bac - 75341 Paris Cedex 07

Je souhaite recevoir votre brochure d'information sous pli confidentiel, gratuitement et sans engagement.

Mr Mme Mlle

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : [] [] [] [] [] [] Ville : _____

Tél.(facultatif) : [] [] [] [] [] [] [] [] E-mail.(facultatif) : _____ @ _____



Pour en savoir plus ou
POUR UN CONSEIL PERSONNALISÉ,
contactez
Carine SMOLIGA,
au 01 45 49 75 35
ou par mail :
conseil.legsdonations
@secours-catholique.org

